

Journal de bord : juin 2015

Le début du mois a été largement occupé par un questionnaire sur la santé mentale en tant que facteur déterminant pour notre action.

Constat : Un grand nombre des personnes qui fréquentent l'association disent souffrir de problèmes de santé mentale.

Signes :

- Étalage du problème : Mon médecin m'a prescrit tel ou tel médicament (anxiolytique, calmant, somnifère)... Ma neurologue... Mon médecin....
- Comportement inapproprié à la situation : flot de paroles, manque d'intérêt pour tout, grande demande d'attention, impossibilité de s'intéresser à l'environnement.
- Comportement "dépressif", tristesse,
- Allusion au suicide ou appel de la mort...
- Grande consommation d'alcool et de drogues.

Conséquence : difficulté d'entreprendre le moindre processus d'émancipation ou d'insertion.

Questionnement :

1) La situation est-elle universelle ou propre à la Belgique, la Wallonie, la région, la commune ?

Réponse de travailleurs sociaux, aides familiales, bénévoles et même forces de l'ordre :

- C'est propre à Dinant et Hastière
- Dinant centre et Hastière, les campings
- Dinant, le centre ville.

Impression fausse ou réalité ? Nous n'avons pas de critères objectifs pour affirmer ou infirmer le ressenti partagé.

2) Causes ?

- La présence de structures d'accueil et d'accompagnement pour les personnes malade ou handicapées mentales. (AWIPH, Itinériss, Les Érables, Challaze).
- L'habitat dégradé.
- Le discours politique. La discrimination, c'est partout. À Dinant, le discours politique est en plus "calimériste". La ville est portée en victime par l'histoire, certes, mais aussi par le discours politique qui accentue le sentiment d'exclusion, mais aussi de "persécution".
- Le manque d'espoir véhiculé par les médias (mais c'est partout).
- La pauvreté, mais c'est général, universel. Une travailleuse sociale des Érables : "à Givet, les indices de pauvreté sont élevés aussi, mais l'ambiance n'est pas pareille. Les gens sont de bonne humeur. Je vois la différence en passant la frontière."
- La Sherwoodisation et l'émergence de "Cours des Miracles", la maladie mentale permettant d'y échapper ?

3) Vraie maladie ou maladie bouclier ?

La maladie est-elle un refuge, une excuse, une échappatoire ?

Est-elle un frein à la responsabilisation ? À la conscientisation ?

Comment mesurer le niveau de santé mentale ?

Le mettre en relation avec les indices de pauvreté ? Déjà réalisé ?
Comment mesurer la Sherwoodisation et l'émergence des "Cours des Miracles" (Formation de groupes de débrouille, souvent en porte à faux ou hors de la société, de la Loi) ?
Comment établir la relation éventuelle avec le discours politique ? Avec la qualité de l'habitat ?
Comment mesurer les conséquences et les risques ?
Comment remédier ? Pallier, agir ?

Un entretien avec le directeur de RTA a permis de clarifier les besoins concernant plus particulièrement les activités d'éducation permanente et s'est clôturé avec un projet d'analyse en réponse aux difficultés rencontrées par l'association.

Ensuite, un entretien à la DGO5 a définitivement mis fin au projet de création d'un service d'insertion sociale. Le but du projet était de pouvoir engager un travailleur social, mais les difficultés et les conditions de la DGO5 sont tellement strictes et restrictives qu'il est préférable de renoncer à chercher une reconnaissance en la matière, d'autant plus que l'apport financier ne serait pas très important et qu'il faut d'abord fonctionner deux ans sur fonds propres... Un autre argument de taille contre ce projet, c'est que de l'avis même du Service : "l'insertion sociale est incompatible avec de l'éducation permanente". Or, l'éducation permanente est notre cheval de bataille dans la lutte contre la pauvreté.

La déception s'est vite transformée en plan d'action: D'abord, vu qu'un renfort en ressource humaine n'est pas envisageable dans l'immédiat, nous décidons de fermer le lundi. Ensuite, sur le plan financier, nous décidons de consolider notre situation en augmentant nos ressources propres par l'ouverture de la brocante tous les jours, jusqu'à la fin des vacances et puis d'évaluer l'activité. Par contre, nous ne modifions pas notre organigramme de l'action, sauf peut-être pour nuancer les concepts d'insertion et d'intégration sociales en ajoutant celui de la cohabitation dans le but d'un vivre ensemble harmonieux. Cette nuance répond à l'augmentation croissante d'une population d'origine étrangère qui vient s'installer dans la région. Avec la déclaration de Fribourg comme bible, nous sommes armés pour faire face au nouveau besoin de promotion de l'interculturalité sur le plan local.

Globalement, nous allons intensifier nos activités d'expression culturelle en fonction des potentiels et des aspirations de chacun. Le challenge sera de transformer l'intérêt individuel en action collective.

La lutte pour la défense des droits de chacun se poursuivra avec toujours autant de détermination. Ces temps-ci, il a fallu aider un SDF à obtenir une adresse de référence et un revenu. C'est fait. Nous aurions aussi voulu qu'il entame des démarches pour trouver un logement avant l'hiver, mais il nous a lâché, préférant vivre sa vie de cigale. C'est son droit d'homme libre. Probablement le reverrons-nous quand la bise sera venue. Peut-être pas. Là n'est pas notre problème, tant qu'il jouit des droits qui sont les siens.

Nous avons relancé l'atelier théâtre avec des échauffements, des impros et la reprises d'anciennes scènes, mais la moitié des inscrits ont fait défaut et le local, encore vide, au-sous-sol résonne trop. C'est désagréable. Nous continuerons donc, mais au rez-de-chaussée, en attendant que la sonorisation soit améliorée en bas.

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)